

UNE ÉTUDE de DENIS LEVAILLANT

Par F. M. · Publié le 12 février 1981 à 00h00 - Mis à jour le 12 février 1981 à 00h00

Article réservé aux abonnés

Avec son livre, *l'Improvisation musicale* (sous-titré : " Essai sur la puissance du jeu "), Denis Levailant propose une étude, un traité ou un manuel poétique - comme on voudra le lire - qui largement excède l'espace traditionnel du jazz.

A bien des égards, pourtant, c'est du jazz que vient sa démarche, en droite ligne : le jazz, " ce miroir dionysiaque de nos insomnies conceptuelles, (...) ce miroir de la musique occidentale dite " sérieuse ", qui tantôt nous assomme, tantôt nous éblouit. Qui fascine toujours. Mais la réflexion de Denis Levailant ne vient du jazz que, par une ultime fidélité à son extravagante leçon, pour mieux s'évader, s'envoler, vagabonder et repenser une pratique de musicien. Car, avant d'être écrivain, Denis Levailant est pianiste, interprète - compositeur, animateur d'ateliers, et pratique " l'improvisation et le jazz " depuis 1969.

Eh quoi ! le jazz ne serait pas de l'improvisation ? Si, bien sûr : et l'on sait à quel point l'auteur est troublé par les deux versions totalement différentes de Parker's mood, enregistrées le 18 septembre 1948, à quelques minutes d'intervalle, par Charlie Parker. Deux versions radicalement différentes et mêmes, à la fois. Il ne suffit donc pas, selon Levailant, de parler de " composition spontanée " comme on le dit parfois : le geste est plus profond, plus décisif aussi, qui " peut faire coïncider exactement improvisation et composition ".

Retrouvant alors les pensées récentes de l'écriture comme celle de Jacques Derrida, Levailant ne dénie certes pas la présence de l'écriture : " Il n'y a même que cela. Mais, sous ce mot, il faut mettre tout ce que le jazz lui-même nous a incités à y entendre, la violence, la discontinuité, les relations humaines, et non une stricte graphie. En ce sens, l'improvisation est bien plus qu'une écriture, disons une hyper-écriture. "

Avec la puissance du jeu, il s'agit donc d'une approche plus large de l'improvisation. Il s'agit de l'improvisation au sens où cette pratique a pu être informée, bousculée parfois, brutalisée souvent - et pour sa force ! - par les secousses sauvages des années 70. Ce n'était donc pas une parenthèse, ce grand chambardement qu'on a appelé " nouveau machin " (new thing), ou free jazz, musique free à l'européenne ou musiques libres ? Eh non ! c'est un temps plutôt où les musiciens, faisant cortège à leur propre histoire ou la précédant, sont allés très loin dans l'exploration du possible. Fauré voulait aller " aussi loin que possible dans ce qui est permis... " Eux, ils sont allés bien au-delà ! On a, aujourd'hui, d'autres précautions...

C'est pourquoi le livre s'inscrit dans le droit fil de *Free Jazz/ Black Power* (Caries et Comolli), pour sitôt mener sa propre conquête, et poursuivre ses démons. Tambour battant. Autour de ces charges de l'irrationnel venues des insolences nègres du jazz, il s'organise alors comme un roman polyphonique. Et il n'est pas interdit de le lire comme l'histoire musicale d'un musicien d'aujourd'hui.

À dire vrai, il est permis de le lire en tout sens : dans la rigueur théorique de son avancée, ou par prises, en le feuilletant ou en dépit du bon sens C'est au moins que sa fabrique - heureuse démarcation des expériences d'improvisation collective - n'a rien de linéaire. Elle entrelace les paroles, tisse les écritures, rompt les rythmes, varie à l'infini.

On y trouve ainsi des entretiens avec Steve Lacy, Jean-Louis Chautemps, Tom Koopman, Jean-Yves

Bosseur, Tamia, Bernard Lubat, Henri Pousseur, Luc Ferrari, Michel Portai, Vinko Giobokar, René Jacobs, François Jeanneau, Katia Labèque, Barre Phillips, Carolyn Carlson, Louis Sclavis, Olivier Bernard, Christian Rollet, Eric Sprogis. Bref, avec quelques-uns de ceux qui détiennent des fragments du grand secret que le livre se propose de reconstituer, à défaut de le réduire : " L'improvisation est problématique, dit Levaillant. Elle est comme le blason de toutes les pratiques musicales, où chacun peut interpréter son énigme. Cette question n'épargne personne. C'est celle, simple, violente, de la perte de liberté. "

On peut bien sûr pointer plus ou moins grincheusement les lacunes de l'entreprise, ou ses exagérations... Rien donc sur tant de musiques populaires ou savantes - les musiques extra-européennes, par exemple - où l'improvisation est en jeu, et de quelle façon ! On peut encore trouver la part trop belle accordée aux trente dernières années... Mais les choix sont là, clairs et précis : malgré sa belle érudition, l'ouvrage ne prétend pas couvrir tout le champ historique de l'improvisation. Et ce qu'il cherche à maintenir, contre vents et marées, c'est précisément l'effet de choc et de rupture des dernières années.

On y perd momentanément l'ampleur exhaustive qu'on peut attendre d'une thèse. Mais à aucun instant, l'Improvisation musicale ne s'en donne le projet. On y gagne un livre joueur, toujours placé sous la vivacité de l'écriture qui vous tient en alerte ; on y gagne un éloge vif et multiple de l'improvisation en forme de composition. On y gagne une réflexion, souvent inédite, sur la musique classique comme sur le jazz, et, par mille entrées, le prélude possible à tous les après-midi pédagogiques. Ce n'est pas rien !

F. M.
